

sont plus rares. Il y en a davantage dans les comtés de King et d'Annapolis, lesquels sont les deux comtés où l'on cultive le plus les fruits. Mon honorable ami d'Inverness regrette évidemment le fait que ces hommes ne demeurent pas dans son comté.

M. CHISHOLM: Je ne faisais pas allusion du tout aux inspecteurs, mais à ceux qui travaillent sous la loi concernant la destruction des insectes nuisibles.

M. DAVIDSON: Les devoirs de ces hommes consistent principalement à conseiller des moyens de combattre les pestes qui sévissent dans ces régions; tel est leur premier devoir. Il serait absurde d'envoyer là un inspecteur à la chasse du cul doré, une chenille ou quelque autre chose de cette espèce, tout au fond des déserts arides du comté d'Inverness, là où il n'y a que des rochers et où il n'y aurait rien à faire pour lui.

Un mot seulement au sujet de la question mentionnée par mon honorable ami de Brome (M. McMaster). Il a proposé au Gouvernement de chercher quelque variété de pommes qui puissent croître dans sa circonscription et ne pas périr dans les froids rigoureux dont on souffre parfois dans cette région.

Le ministre a laissé entendre que le département s'efforçait de faire des recherches à cet égard, et je ne crains pas de dire qu'il obtient d'excellents résultats; cependant, je veux signaler au représentant de Brome un fait auquel il attachera de l'importance en sa qualité de libre-échangiste. C'est qu'il vaut mieux établir des vergers dans un comté qui convient à la production des pommes et de fabriquer du sucre d'érable dans un comté qui est propre à cette fabrication. Si l'honorable député veut procurer de l'ombre à ses cultivateurs de Brome et avoir des arbres que la gelée ne fera pas mourir, il ferait mieux, je crois, de renoncer à l'idée de produire des pommes et de s'en tenir plutôt à la fabrication du sucre d'érable. Les érables donneront autant d'ombre que les pommiers et conviendront mieux au climat de l'endroit.

M. DUFF: Dans mon discours, j'ai dit clairement que les comtés de King, d'Annapolis et de Hants étaient les principaux comtés de la Nouvelle-Ecosse pour la production des pommes. Remarquez, monsieur le président, que le député de Digby-et-Annapolis a dit que les seules pommes qu'on récolte dans le comté de Lunenburg sont des pommes sauvages. Cette remar-

[M. Davidson.]

que était vraiment celle d'un diplomate; elle ne pouvait tomber que des lèvres d'un grand politique. Nous nous rappelons tous que le représentant de Digby-et-Annapolis a juré qu'il était un homme d'Etat. Je n'appartiens pas à cette catégorie et, par conséquent, je ne dirai pas que la pomme sauvage est le seul fruit qu'on cultive dans son comté.

Voici ce que j'entends prouver: si les comtés d'Annapolis et de King sont les principaux comtés de la province pour la culture des fruits, comme l'honorable député l'affirme, la plupart des travaux que ces douze hommes accomplissent se font dans ces deux comtés. Pourquoi donc le rapport de l'auditeur général mentionne-t-il qu'une si forte somme a été dépensée en frais de déplacement? Je ne trouvais pas tant à redire au choix de ces personnes dans Annapolis et King qu'à la dépense par l'Etat de sept à huit mille dollars en frais de déplacement. Ces fonds ont dû être employés à voyager dans les comtés d'Annapolis, de Lunenburg, d'Yarmouth, de King, de Shelburne, de Colchester et de Cumberland, et peut-être jusque dans Inverness, Cap-Breton et Victoria. Je déclare qu'on devrait économiser, dans l'intérêt du pays, la somme ainsi dépensée en frais de déplacement, et qu'au lieu de poster ces hommes dans les comtés de King et d'Annapolis, il vaudrait mieux les mettre en différentes parties de la province.

M. DAVIDSON: Je n'ai pas voulu un seul instant dénigrer le comté que représente mon honorable ami de Lunenburg. C'est un fait qu'il est le représentant d'un très beau comté, d'un bien meilleur comté qu'on le croirait naturellement, et je n'entends pas dire que la pomme sauvage est le seul fruit qu'on y récolte.

M. DUFF: C'est ce que vous avez dit.

M. DAVIDSON: On y cultive des cerises et d'autres fruits, et ce comté est très prospère; cependant, mon honorable ami reconnaîtra qu'il ne produit pas beaucoup de pommes. Les cultivateurs du comté de Lunenburg, bien qu'excellents sous d'autres rapports, ne sont pas très versés dans l'horticulture; cela étant, on ne s'attendrait pas à y trouver plusieurs bons inspecteurs de pommes. De fait, presque toute la besogne de ces inspecteurs, principalement celle des inspecteurs de pommes, s'accomplit dans les trois comtés que j'ai nommés, ainsi que dans la ville d'Halifax qui est le port d'exportation. On y maintient un inspecteur auquel il faut